

Bacchus lui soufflera la réponse qu'il faut

Coude sur le comptoir, il est vraiment à l'aise ;
On peut bien espérer vainement qu'il se taise.
Il va parler de tout, sans avoir peur de rien,
Nous laissant entrevoir une âme d'historien.
Il traite le problème avec une arrogance
Que doit lui conférer la rondeur de sa panse.
On tentera parfois de le prendre en défaut :
Bacchus lui soufflera la réponse qu'il faut.
Ce stratège du sport et de la politique
Bien sûr, de cent métiers connaîtra la pratique :
Il a le verbe haut mais, sans être devin,
On constate qu'il est inspiré par le vin.
Il faiblit semble-t-il, évoquez la belote,
La pétanque ou les jeux, il reprend sa parlotte.
Enumérant ses prix, très imaginatif,
Tartarin se découvre un esprit inventif.
Que l'on vienne à citer un valeureux bouliste,
Il saura, par hasard, le trouver sur la liste
De ces perdants nombreux qu'il a déjà vaincus,
Dans des affrontements qu'il n'a jamais vécus.
Il jure que c'est vrai, sur l'honneur il l'affirme,
L'on doute avec raison, il insiste et confirme.
Il donne des détails, il s'en fait un régal,
En un pareil moment, il n'a pas son égal.
Les naïfs ahuris ouvrent grand leurs oreilles,
Au récit du hâbleur qui fait monts et merveilles.
Les connaisseurs sans tact, un moment amusés,
Détournent leurs regards en gens désabusés.

Le philtre qu'on lui sert, c'est certain, l'encourage
À pouvoir exister, enfin pour l'entourage.
Il pense être quelqu'un d'écouté, d'important,
Ce n'est vraiment, hélas, que pour ce court instant.
Dès qu'il sort de ce bar, son destin le désigne
À devenir encore, il faut qu'il s'y résigne,
Cet être sans éclat que la vie a maté,
Un homme sans espoir, qu'on appelle « un raté »,

Jean BRACCO

Nuit en mer...

Au creux d'un long sillon où dansent les étoiles,
Quand l'onde en perles d'eau vient iriser son flanc,
Sans bruit, notre bateau, fier comme un cygne blanc,
Glisse majestueux sous l'aile de ses voiles...

De ces peintres naïfs, le ciel calque les toiles,
La mer étend ses flots en un désert troublant
Et mon être enivré s'abandonne en tremblant
A l'appel d'un amour qu'enfin tu lui dévoiles...

Vibrant en harmonie avec l'immensité,
Nous échangeons l'espoir pour la félicité
Dans l'accomplissement de notre rêverie

Et pour qu'en ton regard s'imprime le décor,
Ouvrant pour nous l'écrin de son orfèvrerie,
La nuit sème en tes yeux mille paillettes d'or.

Quo vadis

Ô ne pourrai-je retenir
Le lien ténu filant ma vie
Qui du passé vers l'avenir
Fuit sans souci de mon envie ?
Pourquoi donc le « bel aujourd'hui »
À peine éclos doit disparaître
Cédant le passage, après lui,
Au lendemain et son mal être ?
Pourtant l'on voit chaque printemps
Mars porteur de fleurs en promesse
Bouter au loin tous les autans
Sous les assauts de sa grand-messe !
Ailleurs, hélas, hormis mon cœur !
Sans parfums ni douce brise,
N'y reste alors, âpre rancœur,
Qu'un regret avant qu'il se brise...
Puis, ce que le sort ourdira
Quand un jour, au cadran céleste,
Notre parcours aboutira
Où va de nous... Ce qu'il en reste...

Henri-Maurice STEIL

Any ISSALÈNE